

Chers amis,

Lors de l'assemblée générale du 17 avril dernier, le conseil d'administration a été reconduit dans son ensemble et a procédé à l'élection du nouveau bureau. Pierre Puijalon ne se représentant pas au poste de président, ce dernier a été confié à Dominique Bastin. Le poste de secrétaire général devenu vacant est maintenant assumé par Bernard Point qui est membre du conseil d'administration depuis de nombreuses années.

Vous trouverez sur notre site '<http://www.csel.fr> le détail des présentations faites lors de cette assemblée générale.

Le mot du président sortant...



Quand j'ai pris ma retraite je ne pensais pas qu'une telle aventure m'attendait au Togo. Aventure parce que c'est exigeant de découvrir un monde aussi différent que ma banlieue parisienne peut l'être de la vie au Togo. J'assume la présidence du CSEL depuis 2006 et je suis convaincu que cette charge exige un renouvellement et une certaine fraîcheur. Je reste extrêmement attaché à l'action menée au sein du conseil d'administration qui m'a nommé président d'honneur et continuerai à m'investir dans la vie de l'association. Ce n'est pas évident de quitter une responsabilité qui m'a conduit à ce chemin de sept ans avec vous avec des découvertes immenses; les enfants des foyers, ceux de la plage en février dernier, la chaleur humaine tellement forte des encadrants... Dès le départ j'ai souhaité que notre action respecte totalement cette identité Togolaise, sans condescendance ou quelconque reliquat d'une situation passée, j'espère que nous nous sommes approchés au plus près d'un tel objectif. Par ailleurs je suis sensible à la confiance, la fidélité et à la générosité des donateurs. Mon remplaçant à la présidence du CSEL c'est Dominique Bastin qui jusqu'alors assurait le secrétariat général de l'association et que certains d'entre vous connaissent. Je crois qu'il a goûté avec le même appétit que moi aux saveurs du Togo après deux voyages effectués ensemble. Le conseil d'administration qui ne change pas par ailleurs poursuivra, sous son impulsion, j'en suis sûr, la route que nous avons tracée ensemble. J'en suis sûr car je le connais depuis tellement longtemps et je connais sa rectitude et sa fidélité. Je suis heureux de savoir le CSEL dans de très bonnes mains.

Pierre Puijalon

... et celui du nouveau



Et maintenant ?

Le désengagement de Pierre (que j'espère tout relatif puisqu'il a été nommé président d'honneur) ne doit pas nous faire perdre de vue les orientations à long terme sur lesquelles nous nous sommes engagés. Ce qui est important à travers ce changement c'est la pérennité des valeurs et des actions que nous menons depuis sept ans et qui rassemblent associations, donateurs et partenaires togolais.

- Notre première priorité doit rester le financement du fonctionnement des deux foyers de Lomé, l'APPEL et le CAJED. Il faut pérenniser notre budget de façon à ce qu'on puisse au minimum maintenir dans le futur les effectifs actuels. Pour cela il faudra probablement élargir et fidéliser le cercle de nos donateurs. La communication et la mise en valeur de nos actions y jouent un rôle prépondérant. Je crois aussi beaucoup au bouche-à-oreille de chacun pour parvenir à "recruter" de nouveaux donateurs et adhérents.

- Si nous parvenons à augmenter notre budget de façon significative et fiable dans le temps, nous pourrions envisager d'augmenter progressivement les effectifs de l'APPEL. En effet les infrastructures existent et accueillir de nouveaux enfants ne nécessitera pas de nouveaux investissements importants.

Ce serait sans doute différent avec le CAJED dont les capacités d'accueil sont presque à saturation.

- Par ailleurs, je souhaite que l'on poursuive l'objectif d'accompagner "nos" jeunes jusqu'à l'apprentissage, ce qui représente une part non négligeable du budget. Pour diminuer ces coûts, il faudrait convaincre l'encadrement local d'explorer plus à fond la piste du centre La Conscience. J'espère que le retour d'expérience des deux apprentis de l'APPEL actuellement là-bas sera positif et nous aidera dans ce sens.

Pour ceux qui en auraient les capacités je propose aussi de l'on favorise leur passage à l'Université.

- L'ouverture aux activités culturelles et artistiques pour les enfants doit être poursuivie et amplifiée que ce soit par le biais de la peinture avec Constellation ou par l'envoi de nouveaux ouvrages. Les cibles de ces actions pourraient englober non seulement nos deux foyers mais aussi le club Kisito Jeunesse de Mme Kokouvi, le MAREM ou le collège du quartier pour les livres. Et pourquoi ne pas explorer la piste du théâtre ou de la musique ? Le spectacle donné à l'occasion de l'inauguration de la bibliothèque montre qu'il y a des talents qui ne demandent qu'à s'exprimer. Un nouvel axe de développement culturel dans les années qui viennent pourrait être aussi l'ouverture à l'informatique et à Internet. Une étude budgétaire sur ce dernier point devra être lancée.

- Enfin il faut pouvoir être réactif et réagir sur des projets ponctuels et pour cela entretenir et surtout enrichir notre carnet d'adresse "institutionnel".

Pour pouvoir réaliser tous ces projets, comme par le passé et plus encore, nous avons besoin de votre soutien actif ! Merci d'avance...

Dominique Bastin

Pour étoffer cette chronique, nous vous proposons une petite réflexion sur le thème des enfants des rues.

UN ENFANT DES RUES

Sans vouloir tracer un portrait robot, ni caricaturer ni généraliser voici regroupés quelques traits que nous avons pu noter au fil des conversations, des rencontres, des observations, cette année ou lors de séjours précédents. Ces éléments ont pu être déjà signalés dans les diverses rubriques mais les regrouper peuvent aider les uns et les autres à être des donateurs plus responsables et plus solidaires. Cela doit nous aider à pénétrer cet univers si éloigné de nous, de nos modes de vie, à mieux le comprendre et ainsi de mesurer dans toute sa force et sa violence ce phénomène « enfants des rues », un déni d'humanité.

D'abord il faut sans doute ne pas faire de ce terme d' « enfant des rues » une sorte d'étiquette qui doit coller à ces enfants toute leur vie, mais également ne pas en faire une catégorie au dessin bien net. Il y a des enfants qui sont plus ou moins dans la rue, il y a des enfants qui pourraient y être. Il y a surtout une population très vulnérable, jeune ou adulte. Vulnérable du fait de causes multiples : la précarité économique bien sur, la maladie que ce soit le sida, le palu ou autre, le divorce, les carences de l'école. Mais un enfant ou un jeune qui déboule dans l'un des foyers ne doit plus s'appeler un enfant des rues ; c'est simplement un jeune qui entame un parcours qui doit le conduire à l'autonomie affective, économique, physique mais qui a besoin d'une aide passagère pour lutter contre les fatalités qu'il a trouvées sur sa route pendant une période de grande vulnérabilité. *Réinsérer ? Où ? Comment ? Dans une écoute bienveillante ? Dans leur famille ? Dans un travail ?...* écrivions-nous dans une rubrique récente à la suite du voyage à Lomé. Sans aucun doute tout cela à la fois.

Ce premier constat c'est sans doute ce qui doit conduire les responsables d'institutions comme les nôtres. Il ne s'agit pas de prendre en charge « l'oiseau rare » qui regrouperait toutes ces caractéristiques comme le font parfois des institutions caritatives qui regroupent sur la même photo tous les maux de la terre pour mieux sensibiliser le donateur potentiel. C'est pourquoi il est important que les foyers d'accueil qui nous concernent agissent en parallèle sur ces divers points, éventuellement de manière préventive. Scolariser les jeunes qui leur sont confiés, les nourrir comme il faut, les héberger correctement, accompagner leurs jeux, développer leurs capacités artistiques et leur culture, les réintégrer dans leur milieu quand c'est possible et surtout bénéfique sans en faire un absolu, leur procurer la chaleur humaine nécessaire pour leur épanouissement, les former à un métier et les aider à s'installer; ceci constitue un ensemble bien exigeant et onéreux en efforts, proche cependant de ce que nous faisons avec nos propres enfants.



LES NOURRIR ? Bien les nourrir. LES LOGER ? Les loger correctement. C'est sûr que bon nombre d'entre eux paraissent beaucoup plus jeunes que leur âge du fait d'une taille et d'une stature plus petite et plus frêle : la malnutrition en est sûrement responsable en premier lieu. Sur

la plage à un animateur qui faisait le tour avec eux de ce qu'ils avaient fait durant le week-end ils répondaient en donnant le montant de ce qu'ils avaient gagné et qui devait leur permettre en principe de manger. L'un annonçait 300 francs (45 centimes d'euros) un autre 4500 francs (6,80 euros). Ces



sommes servaient aussi pour entrer dans un local de musique et de danse. A leur décharge ils prennent soin de tout dépenser le soir avant de dormir pour ne pas être pillés dans la nuit et être l'objet de violence. On comprend mieux, même si l'internat leur pèse au début, ce que représentent un lit, un matelas et un lieu fermé. Cet argent, ils l'avaient gagné en faisant la manche ou des petits boulots (laver une voiture, faire la vaisselle dans un restaurant) et puis par d'autres moyens sans doute moins avouables. Dormir sur la plage avec une absence d'hygiène et un risque d'être détrossé ou exploité par quelques prédateurs pourvoyeurs de drogue ou professionnels de la prostitution c'est à la fois dangereux et sans espoir. A l'inverse les plus anciens du CAJED qui ont découvert cette année un lit, un matelas et un rangement correct manifestent que ce sont là les

éléments d'une reconnaissance et d'une certaine dignité et plus profondément une rupture avec la plage ou quelque recoin du grand marché. Nous avons jugé positif de soutenir le CAJED dans cet effort pour donner un minimum de confort. Rompre avec l'inconfort et l'insécurité de leur situation antérieure c'est leur montrer qu'il y a un ailleurs possible.

SCOLARISER ; un enfant sur la plage après un jeu est venu nous dire « *je pourrais moi aussi aller à l'école ?* » c'est un enjeu important souvent rappelé par l'UNICEF. Pourquoi serait-ce différent pour ces enfants que pour les nôtres ? Dans une société qui se dématérialise de plus en plus, ne pas savoir lire ou écrire est un handicap lourd au Togo comme en France. En prenant un taxi on a bien vu comment certains chauffeurs essayaient de faire bonne figure devant le papier où était indiquée notre destination. Et ce n'était pas un outil à commande numérique ni un mode d'emploi complexe... Quand au centre d'apprentissage « La Conscience » des cours de gestion, de comptabilité, mêmes basiques viennent compléter l'alphabétisation cela paraît indispensable pour en faire des artisans capables et efficaces. Si scolariser pour ces approches de survie élémentaires dans notre société apparaît comme évident il ne faut pas non plus refuser, si un gamin présente des dispositions particulières, de l'aider à poursuivre des études ; certes c'est un effort supplémentaire mais c'est aussi l'avenir du Togo qui se joue là mais aussi de notre humanité qui ne doit pas enterrer ses potentialités. Une telle décision doit se prendre dans un souci rigoureux d'évaluation et d'orientation ; les études supérieures sont envisagées de manière exceptionnelle ; les diplômés malheureusement grossissent les rangs des « motos-taxis ».



Quand le foyer de l'APPEL ouvre ses portes pour les enfants du quartier pour partager avec eux les ressources culturelles dont il dispose c'est s'attaquer aux sources de ces dérives qui peuvent en toucher d'autres du fait d'une scolarité interrompue, d'un manque de soutien.



On ne peut accepter qu'un pays soit peuplé d'une foule de « motos taxis » qui parcourent les rues toute la journée en klaxonnant pour attirer un client et cela toute leur vie. Quand on les éveille au dessin et à la peinture, quand on les aide à prendre un peu de distance avec un quotidien qui peut manquer de rêve c'est encore donner plus d'épaisseur à leur développement. Pourquoi nos sociétés devraient avoir l'apanage de la culture et du beau ? Nous avons rencontré depuis deux ou trois fois un jeune qui peint dans une arrière-cour, dans un local minable des toiles d'une modernité saisissante et puissante, loin des clichés traditionnels perpétués par de nombreux batiks ; il écrit à grand peine : comment en est-il arrivé là ? Une bibliothèque n'est pas un luxe c'est le kit de survie d'un individu du

XXIème siècle. Ce qui précède n'est pas un discours théorique, c'est ce qu'on peut constater. C'est pourquoi est précieux notre lien avec l'association Constellation qui développe en collaboration avec nous des activités de peinture en s'appuyant sur un artiste local ; « *l'homme ne vit pas seulement de pain* ».



REINSERER DANS LA FAMILLE ? Vue d'ici la réponse peut paraître évidente et encore ! Le slogan « un père et une mère » a aussi des limites du fait du comportement de certains adultes. Le problème est identique quand un enfant du Togo est parti de chez lui, d'un village lointain faute de ressources suffisantes ou encore parce que victime de violences de la part d'un père ou plus souvent d'un beau-père ou d'une belle-mère qui ne le supporte pas. Le remettre dans sa famille ce peut être aussi un progrès très provisoire dans la mesure où il repart sans scolarisation ou sans métier. Parfois ce sont des parents éloignés qui sont susceptibles de l'accueillir et dans quelques cas des proches qui sont heureux de récupérer de la main-d'œuvre à bon marché. Il faut sans doute adapter les réponses à chaque cas avec beaucoup d'attention ; c'est ce que font les associations que nous soutenons quand ils permettent aux jeunes de reprendre contact avec leur famille à l'occasion de vacances scolaires. C'est aussi leur objectif quand ils œuvrent pour donner à ces jeunes un environnement affectif chaleureux, un substitut de la famille.

L'APPRENTISSAGE ET L'INSTALLATION. Un domaine surement onéreux ; il serait dommage de l'aborder sous l'angle uniquement économique avec un argument du genre « on pourrait prendre plus d'enfants au foyer si on ne faisait pas l'apprentissage », argument qu'on a pu entendre ici ou là surtout au début de notre action. Laisser des jeunes partir des foyers à quinze ans ou plus avec un certificat (souvent il faut le payer) et sans qualification leur offre peu de possibilités. En fait cela n'est guère différent de ce qui se passe en France. Dans la plupart des cas l'apprentissage passe par un maître, un artisan. Et là tout est possible ; des maîtres très compétents et d'autres moins ; artisans pédagogues et d'autres moins, plus enclins à des méthodes plus « viriles » ; certains plus généreux qui vont jusqu'à héberger le jeune, d'autres au contraire qui profitent d'une main-d'œuvre moins chère et cherchent à prolonger le contrat ou encore à assortir la sortie d'apprentissage de demande de cadeaux (par exemple des bouteilles d'alcool onéreuses pour pouvoir les revendre ensuite...). Ensuite pour le jeune vient une autre étape difficile, l'installation :



trouver un local, acheter du matériel et des outils, trouver des clients. A Lomé l'emploi salarié n'est pas abondant. Les contacts pris avec l'association « La Conscience » et les deux premiers essais qui ont débuté cette année sont plutôt encourageants. Ce centre d'apprentissage créé par un ancien du foyer de l'APPEL regroupe 250 jeunes et l'inscription coûte 8000 Francs (soit 12 euros) pour trois ans.

Quel apprentissage ? Quel métier ? Il est souhaitable de laisser au jeune, autant que possible, comme pour nos propres enfants, le choix de leur futur métier. Sur ce point l'expérience de « *La Conscience* » est précieuse ; son directeur a ouvert 9 possibilités d'apprentissage et d'autres sont en projet. Surtout il est attentif à ne pas orienter vers des métiers saturés ou en voie de régression, comme les coiffeurs ou les tailleurs qui sont très nombreux à Lomé. Nous connaissons ces métiers prometteurs qui voient leur demande exploser sous l'effet de mode ou d'évolution technique.



Au terme de ces quelques réflexions qui ne sont pas exhaustives, qui n'ont pas de prétention scientifique, nous espérons vous avoir fait mieux connaître et pénétrer cet univers qui nous est étranger mais auquel nous sommes de plus en plus attachés. Le nombre de ces enfants dans le monde est évalué à quelques 120 millions dont 30 en Afrique.